Le Vautour d'Égypte - Histoire naturelle n°81.

Numéro d'inventaire : 1979.30836 (6-7)
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)
Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1875 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
Description : Papier fin violet et gravure n&b .
Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm
Notes : Double exemplaire de la même couverture. Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles". Gravure représentant deux vautours dépeçant un mouton sur fond de pyramides. Verso: texte anonyme sur les "rapaces diurnes" en deux colonnes.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

N° 81. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE.

RAPACES DIURNES

Les Cathartes ou Gallinazos (*Cathartes*) ont le gros bec des Sarcoramphes, la tête et le cou dénués de plumes. Ils en diffèrent seulement par l'absence de crête charnue. Cette espèce habite la Nouvelle-Calédonie.

Le Vautour d'Egypte ou *Percnoptère* (c'est-à-dire *à ailes noires*) est un peu plus grand que le Corbeau. Son bec est grêle, long, renflé au-dessus de sa courbure, mais très-crochu à l'extrémité ; il a les narines ovales et longitudinales ; sa tête, complétement dépourvue de crête, est nue sur le devant, tandis que le cou est emplumé. Le mâle adulte est blanc, sauf les pennes des ailes qui sont noires ; la femelle et les jeunes, au contraire, ont le plumage brun.

Cette espèce a les appétits les plus ignobles ; elle ne se nourrit que de charognes et d'immondices. Le surnom de l'oiseau de Pharaon, qu'on donne encore vulgairement à ce Percnoptère, nous vient des Egyptiens qui lui rendaient des hommages religieux. Dans cette Egypte ancienne, où, comme dit Bossuet, tout était dieu, excepté Dieu lui-même, ce culte était bien dû à l'oiseau bienfaisant qui, en dévorant les détritus des villes et les immondices déposés par l'inondation annuelle du Nil, purgeait le pays de ces foyers pestilentiels, si dangereux pour la salubrité publique. C'est à cause des mêmes services que les Fellahs le respectent encore aujourd'hui et qu'il n'est pas rare de voir des dévots musulmans lèguer par testament, en témoignage de reconnaissance, une certaine somme pour nourrir quelques-uns de ces oiseaux.

Buffon a reproché aux Vautours d'être lâches, hardis, voraces, de se réunir en troupes, de s'acharner sur les cadavres, etc., etc. La comparaison que fait l'éloquent écrivain des mœurs des Vautours avec celles des Aigles est vraie, mais les conséquences qu'il en tire sont fausses. Si l'on veut étudier les vues de la nature, on verra que tout est bien dans ce qui arrive, et le Vautour, avec ses habitudes repoussantes, accomplit justement la tâche qui lui est imposée, celle de purger la terre des cadavres pour que l'air n'en soit point corrompu. Si le Vautour était un Oiseau de guerre semblable à l'Aigle, s'il attaquait ainsi que lui les êtres vivants, il irait directement contre le but de la nature, puisqu'il contribuerait à augmenter le nombre de ces cadavres. On lui reproche de se réunir en troupe pour dévorer son butin, et l'on ne remarque pas que cela est très-heureux, parce que, de cette manière, la terre est plus vite délivrée des débris d'animaux qui jonchent sa surface. Ne nous laissons donc pas égarer par les apparences, par les préjugés, et ne vantons pas tant la prétendue magnanimité de l'Aigle, qui ne fait qu'obéir aveuglément à son instinct, comme le Vautour ; or, là où le sentiment moral n'existe pas, il n'y a lieu ni de louer, ni de blâmer.

Les Vautours percnoptères sont répandus dans toutes les parties chaudes de l'ancien continent. Ils se réunissent en troupes nombreuses pour suivre les armées et les caravanes, et dévorer tout ce qui meurt, hommes et bêtes, qu'ils commencent toujours à attaquer par les yeux. Au printemps, ils se retirent sur des rochers escarpés et solitaires pour y nicher dans des trous ou des crevasses. Leurs œufs n'ont jamais été décrits.

On trouve au Mexique et dans les parties chaudes de l'Amérique une espèce voisine de la précédente, à laquelle on donne le nom d'Urubu (*Vultur Jota*). Cet oiseau ressemble, de taille et de forme, au Percnoptère ; mais il en diffère en ce que le corps entier est d'un noir brillant et que la tête est entièrement nue. Comme les habitants de l'Egypte, c'est sur les Urubus que les habitants de ces contrées se reposent du soin de débarrasser leurs villes des immondices, qui, sans ces nombreux oiseaux, les rendraient inhabitables.

La tribu des Gypaètes (*Gypaetes*) ne comprend qu'une seule espèce, qui fait la transition entre la famille des Vautours et celle des Aigles. Le Gypaète est aussi appelé *Grifon barbu*, à cause des soies roides qui lui recouvrent les narines et qui garnissent le dessous de son bec robuste, droit et crochu du bout. A l'état adulte, son manteau est noirâtre, avec une ligne blanche sur le milieu de chaque plume. Une bande noire entoure sa tête ; son cou, ainsi que le dessous de son corps, est d'un fauve clair et brillant. Il diffère des Vautours par sa tête entièrement couverte de plumes et par ses pattes aux tarses courts et emplumés jusqu'à la naissance des doigts. Il s'en rapproche au contraire par ses yeux petits et à fleur de tête, par son jabot saillant au bas du cou, et par la faiblesse relative de ses serres. Ses ongles, en effet, ne sont pas organisés pour enlever sa proie ; mais sa force lui permet de terrasser les Ruminants dont il se nourrit, tels que Chamois, Agneaux, Veaux, etc. Doué d'autant de ruse que de vigueur, il épie l'instant où l'un de ces animaux est sur le bord d'un précipice, fond sur lui à ce moment, le frappe de la poitrine ou le heurte de l'aile, et le fait rouler dans l'abîme pour l'achever plus sûrement. C'est seulement lorsque la chair vivante lui fait défaut qu'il se rabat sur les cadavres des animaux morts. Le Gypaète, connu déjà des Grecs sous le nom de *Phène*, et des Romains sous celui de *Ossifrage*, désigné par Buffon *Vautour doré*, est appelé dans les Alpes suisses *Lammergeyer*, c'est-à-dire *Vautour des Agneaux*. C'est le plus grand des oiseaux de proie de l'ancien continent, dont il habite les plus hautes montagnes, dans la zone voisine des neiges éternelles. Il ne descend presque jamais dans le pays plat. On a vu parfois plusieurs individus réunis sur le sommet des Alpes, mais d'ordinaire ils y vivent isolément par couples.

Le *genre Faucon* se compose des *Faucons proprement dits*, des *Aigles*, des *Epervier*s, des *Vautours*, des *Milans*, des *Buses* et des *Messagers ou Secrétaires*. Leur description fera l'objet du chapitre suivant.

Paris. — Typ. Collombat et Bouré, 27, rue de l'Abbaye. — H. Lebrun, éditeur, 43, rue de Buffon.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
OUVRAGE GÉNÉRAL DES CONNAISSANCES UTILES
CA"IIRE d ____ à ____

Le Vautour d'Egypte.

Chez tous les Papetiers.
Chez tous les Libraires